

son, de ma vieillesse et de ma vie, de se vouer à l'Eglise pour être confesseur (c'est-à-dire, parfait observateur de l'Evangile); mais je ne puis consentir à ce qu'il soit martyr et que vous l'envoyiez à la boucherie, comme une victime, pour être déchiré par les loups. — Souvenez-vous, répondit l'évêque, que vous portez tous les deux le nom de saint François d'Assise. Prenez garde que par votre résistance vous n'ameniez votre fils à faire comme son glorieux patron, à quitter comme lui jusqu'à ses habits, pour vous les remettre devant moi et pour suivre dans cet état de dénûment l'étendard de Jésus crucifié !” Le jeune prêtre se précipita alors aux pieds de son père pour lui arracher son consentement : ce fut en vain. “Soyez sûr, reprit le vieillard, que vous n'aurez de moi ni bénédiction ni consentement pour votre entreprise.” Et il se retira, désolé, au château de Sales. Toutefois, après les succès apostoliques de son fils, il ouvrit les yeux à la vérité de sa vocation et joignit ses félicitations à celles du public. Nous avons tout lieu de croire qu'il en fut de même pour Pierre Bernardone, malgré le silence des chroniqueurs à cet endroit. — Dans l'histoire de Bernardone et de M. de Boisy, nous avons l'histoire de l'immense majorité des pères de famille. Les parents sont toujours les mêmes : ils n'admettent la vocation de leurs enfants, qu'à la condition qu'elle réponde aux calculs de leur ambition. Dieu est mis de côté.—(A continuer.)

---

Rappelle-toi, ô homme, à quelle hauteur le Seigneur t'a élevé quand il t'a créé et formé à l'image de son divin Fils en ton corps, et à sa propre ressemblance en l'esprit.—*St. François. Opusc. dic. 5.*

—Plus est élevée la fonction de ceux qui sont chargés du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui le reçoivent et le donnent ensuite à leurs frères, plus est grand le tort de ceux qui parlent contre eux.—*St. François. Op. dic. 20.*

—C'est exposer sa renommée que de diminuer le secret de la conscience, et il est beaucoup plus dangereux et plus fâcheux d'abuser de la vertu, que de ne pas la posséder.—*St. François. Oracl. et Sent. xiv.*

—La gloire que j'espère, qu'elle me fait trouver du charme dans mes peines, mes maladies, mes humiliations, mes persécutions, mortifications.—*St. François. Apoph. 57.*